Une artiste qui se joue de la forme pour servir le fond

BIENNE Lauréate d'un appel à projets lancé par le fOrum culture, l'artiste pluridisciplinaire Fanny Krähenbühl ne craint pas de traiter des sujets délicats, comme la maladie, dans ses spectacles. Portrait.

PAR **AUDE ZUBER**

«Durant ce séjour, j'ai eu l'occasion de me reconnecter avec mon corps», lance Fanny Krähenbühl, qui vient de rentrer d'un voyage de deux mois à Tel Aviv, dans le cadre d'une bourse de perfectionnement octroyée par la Commission intercantonale des arts et la scène du canton de Berne et du Jura (CicaS). Son talent n'est pas non plus passé inaperçu auprès du fOrum culture qui a sélectionné son projet de spectacle «Petit gazon» à l'occasion du concours Hors les murs (Le JdJ du 18 décembre).

Derrière des vitrines, la Biennoise mettra en scène l'ordre presque maladif des Helvètes et interrogera la notion de territoire. «Notre parcelle d'un vert reluisant forme souvent un carré bien délimité, dont pas une brindille n'empiète sur le terrain du voisin», souligne l'artiste, âgée de 30 ans.

Ce spectacle, qui sera présenté au printemps 2020, mélangera trois formes d'art: théâtre, danse et écriture. Rien d'étonnant pour celle qui s'est spécialisée dans le théâtre du mouvement à l'école Dimitri. «Il s'agit d'une forme pluridisciplinaire aux confins du théâtre gestuel, du mime et de la danse», explique-t-elle.

Biennoise d'adoption

Après ses études, Fanny Krähenbühl ne souhaitait pas retourner à Rossemaison, le village où elle a grandi dans le Jura. «Je voulais voir d'autres choses. J'ai choisi Bienne pour sa situation géographique idéale pour une vie d'artiste, autrement dit proche d'autres grandes villes», raconte la Jurassienne. Ses premières impressions de la cité seelandaise ne sont plus qu'un lointain souvenir. «Au début, je trouvais que cette ville, avec son brouillard, était un peu moche. Mais une fois installée, je m'y suis sentie comme à la maison comme jamais. J'adore sa culture alternative. Quand les gens veulent quelque chose, ils se donnent les moyens d'y arriver. La transformation du terrain de la Gurzelen en est un bel exemple.»

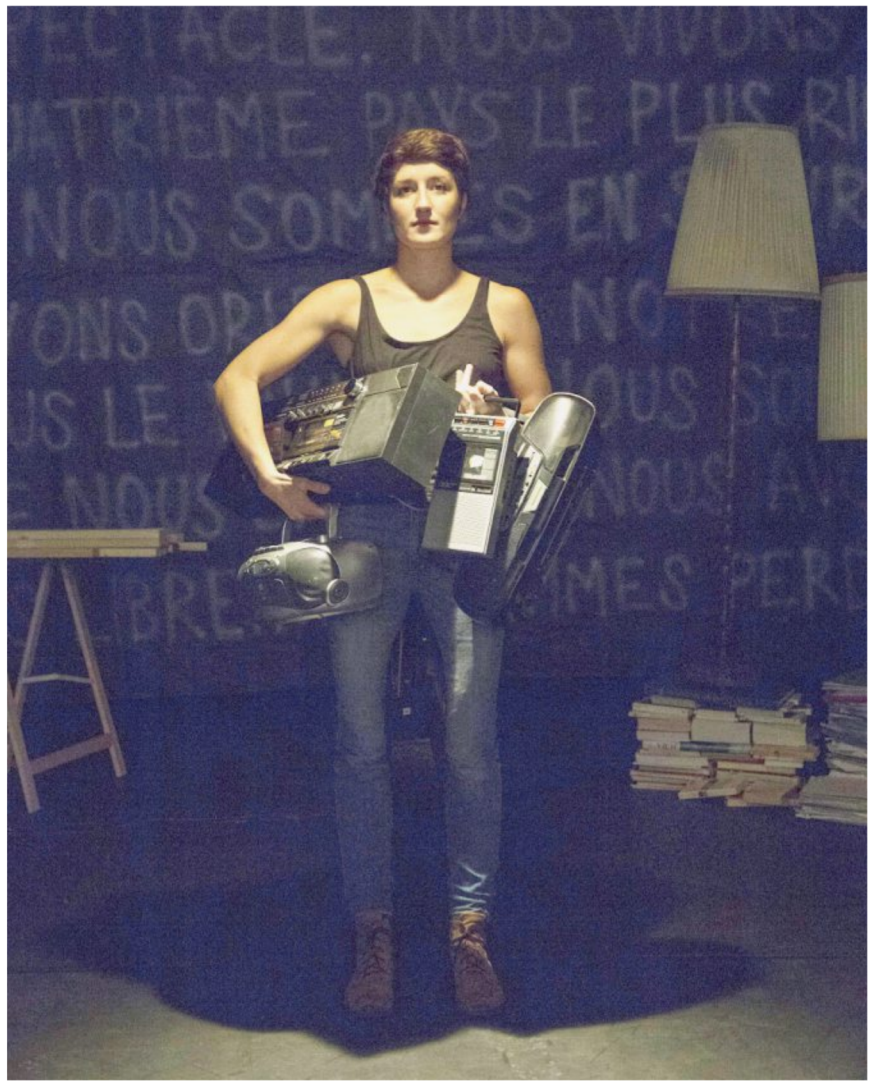
Aujourd'hui, la danseuse monte plusieurs spectacles à travers la compagnie biennoise Neurone Moteur qu'elle a co-créée en 2015. L'artiste y endosse le rôle d'administratrice, mais aussi d'interprète.

Des thématiques fortes

Fanny Krähenbühl se distingue par les thématiques qu'elle met en scène. Elle a pour habitude de partir d'un sujet plutôt sérieux, voire dur, pour le rendre plus léger. Cela avait par exemple été le cas avec la production «Le temps qu'il nous reste», qui traitait de la maladie de Charcot.

La Biennoise récidive, puisqu'elle prépare un nouveau spectacle qui a pour objet le cancer du sein. «L'art est aussi un moyen de parler de maladies. Cette approche permet notamment d'apporter une nouvelle dimension.» Autre caractéristique de la jeune femme, elle met toujours la forme au service du fond. «J'exprime une idée ou une émotion à travers mon corps. En fonction du message, j'irai davantage piocher dans un art plutôt qu'un autre. Mais c'est de toute façon un mélange», précise-t-elle.

Pour préparer un spectacle, il lui faut près d'une année. «Le travail administratif, qui s'étale sur environ six mois, comprend la constitution d'un dossier, la recherche de fonds et le démarchage auprès d'institutions qui pourraient nous accueillir sur leurs planches. Ensuite, nous répétons à fond pendant deux mois et, finalement, on monte enfin sur scène pour quelques représentations.»



Sur scène, Fanny Krähenbühl allie théâtre gestuel, danse, mime et texte. JONAS HÄNGGI

Le reste de son temps, Fanny Krähenbühl œuvre au sein de comités, comme celui du plusQ'île festival à Bienne, et enseigne son art. «Je donne des cours de théâtre à des enfants dans le Jura et j'anime les camps Théâtre à Sornetan.»

Pour gagner de l'argent à intervalles réguliers, Fanny Krähenbühl commencera à travailler à un petit pourcentage à l'Ecole de pédagogie curative de Bienne. «On ne reçoit pas de cachet quand on prépare un spectacle, mais plutôt quand on le joue. Du coup, il est important d'avoir d'autres rentrées d'argent.»

Selon elle, l'introduction du statut d'intermittent du spectacle, comme il est en vigueur en France, pourrait être un début de solution contre la précarité inhérente à sa profession. «Généralement, les artistes alternent des périodes d'emploi et de chômage. Du coup, une petite aide ne serait pas de refus», conclut-elle.

ET SI ON FAISAIT CONNAISSANCE...

→ **L'art, c'est...** «surprendre et questionner les gens.»

→ **Rôle de la famille** «Ma maman avait fait tellement de publicité pour l'un de mes spectacles, qu'elle avait rempli toute la salle. Mais avant d'obtenir un fort soutien, mes parents étaient d'abord inquiets à l'idée que leur fille emprunte une vie d'artiste. J'ai dû me libérer de l'image de rêveuse qu'on colle à la dernière enfant d'une fratrie.»

→ **Musique écoutée en boucle** «I Don't Mind Failing», de Malvina Reynolds. «J'apprécie tout particulièrement les paroles.»

→ **Plat favori** Les falafels provenant du restaurant küBBan, à Bienne.

→ **Politique, c'est...** «tenter de se mettre d'accord entre plein de gens. C'est très important et très chiant à la fois!»

→ **Livre sur la table de chevet** «Sorcières: La puissance invaincue des femmes», de Mona Chollet. «J'aimerais traiter cette thématique dans un prochain spectacle. J'ai toujours trouvé fascinant cette force féminine indomptée qui nous fait peur. On a toujours cherché à la contrôler. Il y aurait tellement à dire...» **AZU**